

Romans de science-fiction pour les jeunes

Michèle Gélinas, Mariette Houle and Danielle Ledoux-Globensky

Volume 23, Number 2, June 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1055250ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1055250ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gélinas, M., Houle, M. & Ledoux-Globensky, D. (1977). Romans de science-fiction pour les jeunes. *Documentation et bibliothèques*, 23(2), 99–105. <https://doi.org/10.7202/1055250ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1977

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

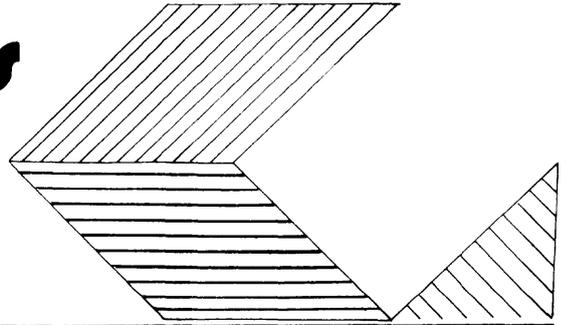
Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Bibliothèques et lectures pour jeunes



Romans de science-fiction pour les jeunes

La collection idéale de romans de science-fiction ne saurait être construite sans une définition préalable de ce genre controversé. Nous pourrions d'abord préciser que le rôle essentiel de la science-fiction n'est pas d'être le Prométhée de la science pure et exacte auprès du plus grand nombre ou d'être le prophète de tous les développements technologiques possibles... Franz Rottensteiner atteint vraiment l'essence de ce genre quand il écrit:

«Une science-fiction idéale, c'est-à-dire sérieuse à la fois du point de vue artistique et intellectuel, devrait combiner le meilleur de Verne et de Wells: un soin minutieux des faits, aiguisé par une spéculation audacieuse. Scrupuleuse dans les détails sans s'enliser dans les données mineures et rapportant celles-ci à l'ensemble de l'existence humaine, cette science-fiction idéale explorerait des possibilités vraiment nouvelles, d'autres conditions d'existence, des alternatives, et appliquerait au récit symbolique la méthode critique de la science et de la philosophie.»¹

La science-fiction et l'imagination agissent l'une sur l'autre: l'imagination enrichit le raisonnement scientifique, ce dernier insuffle des bases logiques à l'imagination; ces bases sont des tremplins d'analyse pouvant être plus ou moins exacts quant à la science pure et vérifiable. Un bon

roman de science-fiction est souvent un roman d'hypothèses explorant la zone inquiétante entre le connu et ce qui ne l'est pas; il creuse en profondeur l'inconscient collectif d'une époque et en fait jaillir les monstres qui s'y blottissent, les angoisses (pollution, guerres, cataclysmes, armes inconnues, effet des découvertes scientifiques), les désirs (immortalité, invisibilité, ubiquité, télépathie, lévitation, force physique, force mentale) ainsi que les préoccupations les plus inavouables ou les plus universelles d'une société.

La méthode de cette science-fiction-bistouri qui en arrive à la psychanalyse de toute une société serait longue à définir; nous contenterons des trois aspects signalés par Henri Baudin: l'utilisation de l'exagération permise par un espace et un temps situés loin de l'ici et du présent et amenée par le caractère essentiel du sujet traité; l'utilisation de l'insolite en ce que les miroirs de la société sont souvent des univers dont les apparences et les philosophies sont dépaysantes au premier abord; enfin l'utilisation du choc psychique dû au fait que les peurs et les désirs humains y sont reflétés sans bavure.

La question a souvent été posée: en quoi la science-fiction se distingue-t-elle des autres genres (le fantastique surtout)? Même si Rottensteiner s'interroge sur le caractère absolu des barrières ou limites restreignant ces genres, nous demeurons

1. Franz Rottensteiner, *La science-fiction illustrée; une histoire de la S.F.*, Paris, Seuil, 1975, p. 23.

fidèles à la pensée de Todorov². Le fantastique place le lecteur en pleine incertitude, son esprit oscillant constamment entre les affirmations: c'est un phénomène surnaturel... c'est un phénomène réel... Nous en concluons que le roman de science-fiction se base sur une hypothèse rationnelle tandis que le roman fantastique évolue selon une hypothèse irrationnelle. L'utopie, le merveilleux, le fantastique, l'anticipation, la vulgarisation scientifique, la prospective et l'extrapolation, sans être synonymes de science-fiction, peuvent constituer autant d'attraits d'une science-fiction qui ne renierait pas pour autant son identité.³

La science-fiction et les jeunes

La science-fiction est le genre qui correspond le plus profondément à l'univers de l'adolescence:

«J'ai très nettement l'impression que notre civilisation industrielle de consommation ne répond absolument plus aux besoins des individus, et plus particulièrement à ceux des jeunes qui n'ont pas encore eu le temps de se résigner ou de s'adapter et qui, de ce fait, cherchent un dérivatif, une voie nouvelle vers laquelle regarder. Cette voie, sur le plan intellectuel, leur est offerte par la science-fiction et c'est aussi pourquoi je le crois fermement, de plus en plus de nouveaux auteurs viendront à elle dans les années à venir. La science-fiction française commence demain.»⁴

Le temps de l'adolescence est le temps de la construction et de la destruction, le temps de l'analyse et de la critique

passionnée; des romans comme *Le meilleur des mondes* (Huxley), *Face au grand jeu* (Grenier), *Un bonheur insoutenable* (Levin), *Cheyennes 6112* (Camus et Grenier), dans lesquels les angoisses, les faiblesses et les ridicules de la société sont soumis aux feux de la satire et de la critique violente, rejoignent les jeunes dans ce qu'ils recherchent le plus intensément. L'adolescent survit dans un bain intérieur de contre-utopie qui se heurte à tout ce qui, dans notre société, veut nous enfoncer dans le petit-lait du conformisme (exemples: *Planète à gogo* de Pohl et Kornbluth, *Auditions forcées à perpétuité* de Ann Griffith, *L'école des consommateurs* de Margaret Saint-Clair, 1984 de Orwell).

Littérature de controverse, la science-fiction répond ainsi au besoin d'évasion, de libération et de voyages intérieurs propre à l'adolescence. Un roman qui scrute le présent, l'inconscient collectif et fait ressortir les fantasmes et les traumatismes rongant l'esprit humain, constitue le meilleur voyage d'exploration réalisé par des auteurs de science-fiction. Ces romans se moquent de l'épaisse carapace d'indifférence qui protège le monde intérieur des adultes; ils permettent de déclencher le processus de prise de conscience des problèmes qui menacent l'humanité (exemple: *La ville sans soleil* (Grimaud) souligne le danger de la pollution... ici; l'exagération et le grossissement d'une situation soutiennent merveilleusement la thèse de l'auteur et le besoin d'absolu de l'adolescent). Pourtant, la science-fiction n'est pas le domaine de l'absolu, mais bien celui de la remise en question de tout ce que l'humanité prend pour acquis... (exemple: *Demain les chiens* de Simak; c'est l'univers de la relativité et cet univers peut amener le jeune (comme l'adulte) à réfléchir modestement sur l'anthropocentrisme invétéré de l'esprit humain).

«D'autre part, il y a un immense orgueil de la capacité de ces microbes humains à comprendre

2. T. Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, 1970, p. 28-63.

3. Cet article se limitera aux romans de science-fiction, excluant les bandes dessinées qui mériteraient un article à elles seules, les films, les jeux, les magazines... Nous parlerons donc des romans de langue française ou traduits dans cette langue.

4. Jacques Sadoul, *Histoire de la science-fiction moderne (1911-1971)*, Paris, Albin Michel, 1973, p. 383.

l'univers et à en devenir les maîtres, que ce soit au niveau conceptuel, par le développement d'hypothèses et de théories ou, le plus souvent, par la conquête physique.»⁵

Ainsi, la science-fiction respecte sa vocation d'initiatrice à la philosophie de la relativité en unissant l'orgueil à la modestie, la critique à la certitude. En explorant la multitude des «si», elle est un défi à l'intelligence somnolente du bureaucratisme humain; elle répond à la curiosité intellectuelle de l'adolescent qui n'a pas le souci de trouver des solutions concrètes et immédiates, elle est une littérature d'attente, ce qui n'est pas pour déplaire au jeune car il n'a pas encore les connaissances, la stabilité et le sens du concret qui, alliés à l'imagination et à l'idéalisme, caractérisent les bâtisseurs.

Quel est l'avenir de la science-fiction?

Le monde actuel est un lieu de contradictions perpétuelles et la science-fiction n'y échappe pas. Ainsi, Jacques Sadoul annonce l'effondrement prochain du genre qui est en faveur aujourd'hui auprès des journalistes et des universitaires par snobisme (parfois) ou à cause de son succès commercial; mais, tout en annonçant la lente agonie de la science-fiction, il affirme qu'elle est la littérature de demain:

«Elle peut à la fois véhiculer les messages importants qui doivent pénétrer la conscience de nos contemporains, et apporter l'évasion totale à ceux que notre mode de vie aliène trop fortement et qui préfèrent laisser aux autres le soin de régler les problèmes de l'heure. La science-fiction (...) une littérature de liberté, une littérature vivante, une littérature pour demain.»⁶

Nous optons pour la littérature de demain, plus perspicace souvent que la littérature

d'aujourd'hui. D'ailleurs, une enquête menée auprès de 700 jeunes fréquentant une succursale de la bibliothèque publique de Montréal (Ahuntsic) a confirmé la popularité réelle des romans de science-fiction: la majorité préfère ce genre à tous les autres (aventures policières, romans historiques, romans de la vie quotidienne, romans d'animaux ou romans sentimentaux). À ceux qui soulèveront l'objection: les jeunes devant construire et leur personnalité et le monde de demain, n'est-il pas dangereux de leur offrir de l'irréel, même s'il est logique, nous répondons que la science-fiction véritable, loin de nier le réel et d'offrir du rêve, l'appréhende dans toutes ses possibilités et sous la pluralité de ses facettes: les plus inconscientes et les plus vraies. Pouvons-nous dire qu'une telle littérature se meurt?

Critères de choix

Nous pouvons nous demander si les jeunes sont prêts à lire cette science-fiction. D. Wolheim, qui a une grande expérience du public lecteur de science-fiction jeune et adulte, dit du lecteur de douze ans:

«...il connaît toutes les données de base. Il croit aux voyages spatiaux, aux voyages interstellaires, il croit qu'il va coloniser l'univers, il croit en la continuité humaine infinie et en cette frontière infinie de l'éternité. Voici le lecteur de SF d'aujourd'hui.»⁷

Comment intégrer cette science-fiction-miroir de l'humain dans une bibliothèque pour jeunes?

Aux bibliothécaires n'ayant pas la formation voulue pour juger de la validité des données purement scientifiques ou techniques contenues dans un roman de science-fiction, nous pouvons suggérer les critères de choix suivants. Les critères

5. Franz Rottensteiner, *La science-fiction illustrée...*, 12.
6. Jacques Sadoul, *Histoire de la science-fiction...*, 391.

7. Donald A. Wolheim, «*La science-fiction et ses lecteurs*» (discours prononcé devant les membres de l'association des bibliothécaires de New-Jersey), *Horizon du fantastique*, no 18, éd. Ekla, France, p. 14.

utilisés pour évaluer tout autre roman peuvent être appliqués aux romans de science-fiction: qualité littéraire, intérêt général de l'intrigue, juste psychologie des personnages. Ce dernier aspect est d'ailleurs très important: dans *Le garçon dans la valise* (E. Veltistov), *XP 15 en feu* (P. Devaux) ou *La planète ignorée* (R. Guillot), les réactions et les sentiments sont bien développés. Les héros de ces histoires, et de bien d'autres, sont des adolescents. Les lecteurs l'apprécient sûrement. Mais ce côté «cadet de l'espace» devient discutable s'il est exagéré. Ainsi Chuck, dans *Naufragés de la planète Mars* (L. del Rey), est tout à fait sympathique car il ne sera ni plus brave ni plus intelligent que ses compagnons adultes plus expérimentés. Cet aspect psychologique est d'une grande importance car il rejoint et frappe le lecteur qui s'identifie au héros.

Ce lecteur, la plupart des auteurs ont le souci de ne pas trop le dépayser. Ainsi, dans *Le mur du froid* (Y.M. Loiseau) ou dans *L'éclair qui effaçait tout* (P. Eby), des jeunes garçons de notre époque rencontrent des extra-terrestres ou voyagent dans le temps... De l'habileté de l'auteur dépend l'intégration des éléments de science-fiction dans un contexte contemporain. P. Eby ne saura pas toujours relever ce défi: la croisière du *Navire qui remontait le temps* est trop longue, trop «fabriquée»; le lecteur ne croira peut-être pas aussi longtemps que le sérum du docteur Danielle soit si efficace. De plus, cet écrivain risque de décevoir ceux qui liront *Pour sauver le diamant noir*. Il aborde le problème délicat de la rencontre de son double dans le temps. L'ambiguïté de ses explications est frustrante. Le déroulement des événements doit être plus logique et cette logique doit apparaître clairement.

Adapter certains éléments de la science-fiction pour les jeunes est une autre difficulté que l'écrivain aura à surmonter. Une intrigue simple convient aux jeunes de dix à douze ans. Ils n'ont pas le bagage intellectuel qui permet à

l'adolescent d'affronter la complexité des intrigues à personnages multiples propres à des auteurs comme Van Vogt, Asimov, Bruss et de démêler l'enchevêtrement des paradoxes des voyages dans les dimensions spatiales et temporelles. Les thèmes des mutants, des fins du monde plus ou moins radicales (*La dernière aube* de P. Berna), des génocides et des mondes parallèles (*Une autre terre* de P. Pélot) sont aussi réservés aux adolescents (douze ans et plus). Pour la catégorie des huit-onze ans, les quelques romans qui contiennent des éléments de science-fiction sont souvent à la limite d'un autre genre. *Futino venu du ciel* (P. Guillois), *La planète du bonheur* (C. Cénac) se rapprochent du conte à cause des lutins, des fées. *Tombée du ciel* (H. Winterfeld) et les aventures de Miss Pickerell sur la lune et sur mars s'apparentent au roman de la vie quotidienne. Ces livres constituent malgré tout une introduction au monde de la science-fiction à cause des éléments qu'ils contiennent: explications scientifiques, présence d'extra-terrestres, description d'une autre planète, fusées, etc.

Pour les plus de onze ans, le choix est très vaste. Nous pouvons mentionner que la plupart des collections pour jeunes offrent des romans de science-fiction, qu'il s'agisse de «La bibliothèque verte», «Grand angle», etc. «Jeunesse-poche-anticipation» est tout de même la seule collection contemporaine de science-fiction. Malheureusement les pages couvertures sont de facture souvent enfantine, les récits d'inégale valeur et de niveaux de lecture différents. Par exemple *Révolte sur Titan* (A.E. Nourse) et *Le secret de Saturne* (D. Wolheim) sont des traductions adaptées; le résultat est décevant: le ton du récit est changé et il manque des faits. Par contre, les collections de science-fiction pour adultes sont très nombreuses et contiennent plusieurs titres accessibles aux jeunes.

La pureté du genre est également à considérer. Certains titres de la collection «Pocket Marabout», par exemple, ne sont

que des récits d'aventure ou des romans policiers camouflés en science-fiction avec plus ou moins d'habileté. C'est le cas des Doc Savage et Bob Morane. Kenneth Robeson et Henri Vernes jouissent de la faveur populaire, mais leurs romans sont de qualité inégale.

L'évaluation d'un roman de science-fiction doit-elle se faire également au niveau de la science et de la technique? Il nous semble surtout important de juger de la présentation des faits. Ce qui est présenté comme étant vraisemblable ou vérifiable doit l'être pour ne pas donner de fausses notions au jeune lecteur. Les écrivains ayant une formation scientifique utilisent sans doute facilement des faits précis. Mais les connaissances de l'écrivain ne sauraient être une garantie absolue pour la valeur scientifique du roman. Suzanne Martel, auteur québécois, a choisi de consulter un ingénieur de l'Université de Montréal pour certains passages de *Titralak, cadet de l'espace*. Les lecteurs avides de détails techniques s'en réjouiront sûrement. Notons que cet élément scientifique (ou technique) n'a pas la même importance dans tous les romans et que la science-fiction est souvent lue pour le plaisir, non pour les explications scientifiques.

Science-fiction québécoise pour la jeunesse

Plusieurs questions nous viennent à l'esprit quant aux thèmes le plus souvent développés par les écrivains québécois. Il s'agit des problèmes temporels, plus particulièrement de la régression dans le temps. À *la conquête du temps* d'Henriette Major et *Patrick et Sophie en fusée* de Monique Corriveau en sont de bons exemples.

Nous avons aussi constaté qu'il y avait peu d'éléments d'horreur et d'effroi dans les volumes étudiés. Par exemple, dans la série Unipax de Maurice Gagnon, on ne tue jamais. Par contre, dans *Moi ou la planète* de Charles Montpetit, le sentiment de peur est très fort dans plusieurs

épisodes; dans *Piège à bateaux* de Louis Sital, c'est la séparation du corps et de l'esprit, c'est le danger de dispersion de l'esprit qui créent un climat de malaise et d'appréhension. Un fort sentiment d'insécurité se dégage du *Soleil des profondeurs* de Rolande Lacerte et de *Surréal 3000* de Suzanne Martel. Toutefois ces éléments «d'horreur» ne sont pas présentés pour effrayer le lecteur mais plutôt pour faire rebondir l'action. Les auteurs n'insistent donc pas inutilement. Par ailleurs, de nombreux psychologues ont démontré que les enfants ont besoin d'avoir peur. En fait, si les enfants ont peur, à cause de certaines illustrations ou de l'histoire, ils savent bien au fond que tout cela n'est pas véridique. Les livres mentionnés plus haut ne sont donc pas à déconseiller; leur effet, s'il y en a un, sur le jeune lecteur, est atténué par la fin de l'histoire.

Le progrès technique est le thème que l'on retrouve le moins fréquemment. En fait, la science-fiction québécoise est faible au point de vue scientifique. Les auteurs sont prudents dans leurs explications et leurs hypothèses. Nous trouvons surtout des aventures dans un contexte futuriste. C'est une science-fiction allégée pour jeunes lecteurs.

Dans le livre québécois, nous n'avons pas une critique positive de la société en elle-même, sauf peut-être dans *Surréal 3000*, *Titralak, cadet de l'espace* de Suzanne Martel et aussi dans *Le château des petits hommes verts* d'Yves Thériault. *Les compagnons du soleil* de Monique Corriveau constitue une anticipation politique et sociale: c'est la recherche de la liberté dans un régime totalitaire. Si Yves Thériault, dans *Le château des petits hommes verts*, fait triompher le mieux et le bien, dans *Les compagnons du soleil* le contraire est mis en évidence. Nous nous trouvons en face d'un supposé mieux-être qui aboutit à l'asservissement. Ces derniers livres sont à recommander parce qu'ils apportent une idée d'un futur possible. La trilogie de Monique Corriveau

s'adresse aux bons lecteurs adolescents et aux adultes.

Nous pouvons conclure que:

1. la science-fiction québécoise est très axée sur la vie quotidienne;
2. les auteurs font preuve d'une imagination prudente et raisonnable. Ainsi la littérature science-fiction peut être lue par des jeunes de dix à douze ans environ;
3. si nous examinons la production québécoise des livres pour la jeunesse, il est surprenant d'y trouver tant d'ouvrages de science-fiction (presque une trentaine) et d'aussi bonne qualité. *Menace sur Montréal, La révolte secrète, Les farfelus du cosmos, Les insurgés de Véga III*, dans la collection «Jeunesse pop», sont vraiment à déconseiller à cause de nombreuses exagérations et du récit bâclé. Quant aux jeunes auteurs publiés dans la collection «Actuelle jeunesse», ils ont en général de bonnes idées qu'ils exploitent superficiellement;
4. cependant, il est désolant de constater une carence d'ouvrages de science-fiction pour adolescents, ce qui n'est pas le cas en Europe. Au Québec, si un auteur écrit un livre à contenu plus dense et plus complexe, son livre est publié dans une collection pour adultes.

Dans l'ensemble, l'accent est mis surtout sur le contrôle de l'esprit et la communication télépathique. Les extra-terrestres qu'on y retrouve sont très avancés sur le plan de l'esprit et du contrôle de la matière, tout cela sans désir de domination. On souligne aussi qu'on respecte l'individu à travers l'espace et le temps et à travers ses qualités morales et sociales. Un des aspects intéressants de la science-fiction québécoise pour jeunes est qu'elle les aide indirectement à prendre conscience de l'évolution du temps.

La science-fiction québécoise pour la jeunesse sera de plus en plus populaire et s'orientera probablement dans plusieurs sens: philosophie (critique sociale ou politique), anticipation, aventure policière, science-fiction pure, etc.

Bibliographie

- Baudin, Henri. *La science-fiction; un univers expansion*. Paris-Montréal, Bordas, 1971. 159, (1)p. (Collection Bordas connaissance. Information).
- Grenier, Christian. *Jeunesse et science-fiction*. Paris, Magnard, 1971.
- Herp, Jacques Van. *Panorama de la science-fiction; les thèmes, les genres, les écoles, les problèmes*. Verviers, Marabout, 1975. 414, (2)p. (Marabout Université, 270).
- Rochette, Marguerite. *La science-fiction*. Paris, Larousse, 1975. 191 p. (Idéologies et sociétés).
- Martin, Charles-Noël. «Beaucoup de réflexion, mais peu de science dans la fiction scientifique», *Science et vie*, no 699 (décembre 1975), 28-37.

Liste sélective de romans de science-fiction

J: pour les jeunes de 11 ans et moins

- Asimov, Isaac. *Tyrann*. Paris, J'ai lu, 1973. (J'ai lu).
- Bailly, Albert. *L'éther alpha*. Paris, Hachette, 1951.
- Berna, Paul. *La dernière aube*. Paris, G.P., 1974. (Grand angle).
- Bradbury, Ray. *Chroniques martiennes*. Paris, Denoël, 1955. (Livre de poche).
- Bruckner, Karl. *Les deux robots*. Paris, Laffont, 1967. (Plein vent).
- Bruss, B.R. *L'apparition des surhommes*. Lausanne, Rencontre, 1970. (Chefs-d'œuvre de la science-fiction).
- Burroughs, Edgar Rice. (série John Carter, ex.: *Les conquérants de Mars*. Paris, Édition Spéciale, 1970).
- Camus, Wilwiam et Grenier, Christian. *Cheyennes 6112*. Paris, G.P., 1974. (Grand angle).
- Del Rey, Lester. *Naufragés de la planète mars*. Paris, Hachette, 1971. (Bibliothèque verte).
- J Devaux, Pierre. *Cosmonautes contre Diplodocus*. Paris, Hatier, 1971. (Jeunesse-poche-anticipation).
- . *XP 15 en feu*. Paris, Magnard, 1957. (Science et aventures).
- J Ebly, Philippe. *L'éclair qui effaçait tout*. Paris, Hachette, 1972. (Bibliothèque verte).

- Grenier, Christian. *Face au grand jeu*. Paris, La Farandole, 1975. (Prélude).
- _____. *La machination*. Paris, G.P., 1973. (Olympic).
- _____. *Messier 51 ou l'impossible retour*. Paris, Ed. de l'Amitié-G.T.-Rageot, 1975. (Bibliothèque de l'amitié).
- _____. *Le satellite venu d'ailleurs*. Paris, G.P., 1975. (Grand angle).
- Grimaud, Michel. *La ville sans soleil*. Paris, Laffont, 1973. (Plein vent).
- J Guillois, Patrice. *Futino venu du ciel*. Paris, G.P., 1962. (Dauphine).
- J Guillot, René. *Un petit chien va dans la lune*. Paris, Hachette, 1970. (Idéal bibliothèque).
- _____. *La planète ignorée*. Paris, Hachette, 1963. (Bibliothèque verte).
- Halacy, D.S. *S.O.S. envoyez fusée*. Paris, Ed. de l'Amitié-G.T.-Rageot, 1971. (Jeunesse-poche-anticipation).
- J Held, Jacqueline. *Les enfants d'Aldébaran*. Paris, La Farandole, 1976. (8-9-10).
- Huxley, Aldous. *Le meilleur des mondes*. Paris, Plon, 1946. (Livre de poche).
- Lightner, A.M. *Créature d'un autre monde*. Paris, Hatier, Éd. de l'Amitié, 1974. (Jeunesse-poche-anticipation).
- J Loiseau, Y.M. *Le mur du froid*. Paris, Hachette, 1971. (Idéal bibliothèque).
- Nourse, A.E. *Révolte sur Titan*. Paris, Hatier, 1971. (Jeunesse-poche-anticipation).
- Orwell, Georges. *1984*. Paris, Gallimard, 1966. (Livre de poche).
- Pélot, Pierre. *Une autre terre*. Paris, Hatier-G.T. Rageot, 1972. (Jeunesse-poche-anticipation).
- Rivages, Philippe V. *La planète de l'eau bleue*. Paris, Alsatia, 1973. (Safari signe de piste).
- Simak, Clifford D. *Demain les chiens*. Paris, J'ai lu, 1953. (Science-fiction et fantastique).
- Sohl, Jerry. *L'invention du professeur Costigan*. Paris, Laffont, 1953. (Plein vent).
- Van Vogt, Alfred E. *Les fabricants d'armes*. Paris, J'ai lu, 1965.
- J Vauthier, Maurice. *La planète Kalgar*. Paris, Hachette, 1966. (Idéal bibliothèque).
- Vernes, Jules. (tous les romans de science-fiction).
- Viot, H.G. *Le Chronastro*. Paris, Magnard, 1949. (Science et aventures).
- Wells, H.G. *La guerre des mondes*. St-Germain/Laye, Éd. M.D.I., 1964. (Jeunesse sélection excellence).
- _____. *La machine à explorer le temps; suivi de L'île du Docteur Moreau*. Paris, Livre de poche, 1971.
- _____. *Les premiers hommes dans la lune*. St-Germain/Laye, Éd. M.D.I., 1965. (Jeunesse sélection).

Romans québécois

Corriveau, Monique. *Les compagnons du soleil*. Montréal, Fides, 1976.

J _____. *Patrick et Sophie en fusée*. Montréal, Héritage, 1975. (Katimavik).

Gagnon, Maurice. *Alerte dans le Pacifique*. Montréal, Lidec, 1967. (Lidec-aventures — série Unipax).

_____. *Les tours de Babylone*. Montréal, L'Actuelle, 1972. (L'Actuelle).

J Lacerte, Rolande. *Le soleil des profondeurs*. Montréal, Éd. Jeunesse, 1968. (Brin d'herbe).

J Major, Henriette. *À la conquête du temps*. Montréal, Éducation nouvelle, 1970.

Martel, Suzanne. *Quatre Montréalais en l'an 3000*. Montréal, Éd. du Jour, 1963. (Aventure et science-fiction). Nouveau titre: *Surréal 3000*.

J _____. *Titralak, cadet de l'espace*. Montréal, Héritage, 1974. (Katimavik).

Montpetit, Charles. *Moi, ou la planète*. Montréal, L'Actuelle, 1973. (Actuelle jeunesse).

J Sotal, Louis. *La mystérieuse boule de feu*. Montréal, Éd. Paulines, 1973. (Jeunesse pop).

J _____. *Piège à bateaux*. Montréal, Éd. Paulines, 1973. (Jeunesse pop).

Thériault, Yves. *Le chateau des petits hommes verts*. Montréal, Lidec, 1966. (Lidec-aventures).

Michèle Gélinas

Mariette Houle

Danielle Ledoux-Globensky

Bibliothèque de la ville de Montréal